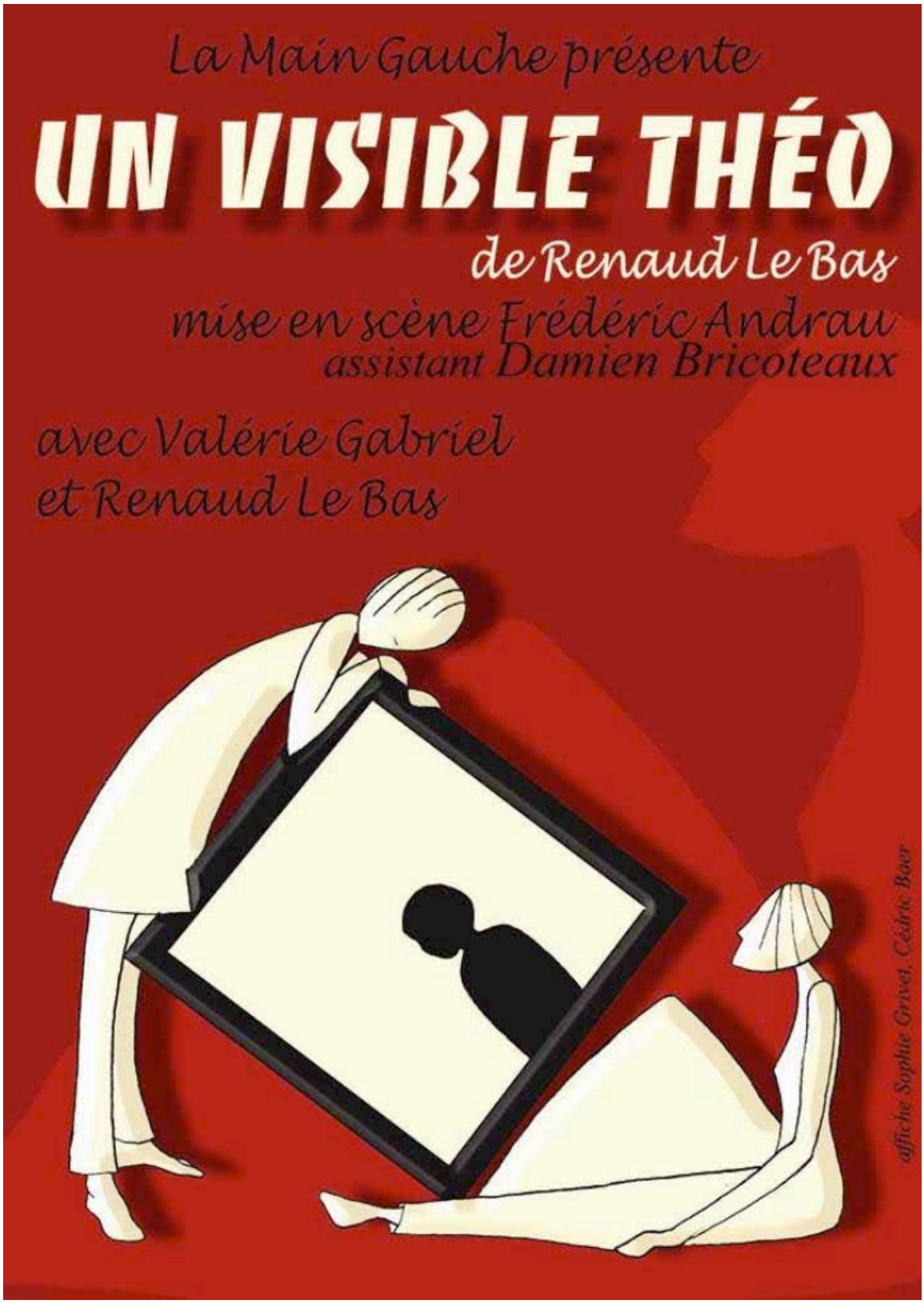


DOSSIER DE PRESSE

La Main Gauche
17, rue André Laurent 94120 Fontenay-Sous-Bois
Tél. : 09 54 60 74 15 – 06 73 03 65 95
www.lamaingauche.eu - contact@lamaingauche.eu

pariscope

du mercredi 1er juin au mardi 7 juin 2005

Coup de cœur

La pièce de Renaud Le Bas porte sur un sujet peu abordé au théâtre, comme dans la vie d'ailleurs, le handicap. C'est le premier jour d'école pour Théo, 7 ans. L'âge de raison !

Oui mais voilà, Théo n'est pas comme les autres. Il a toujours été en retard, sauf le jour de sa naissance, trop en avance ! Théo ne communique que par petits cris, se roule par terre, coordonne mal ses gestes…

Renaud Le Bas insiste sur la place des parents, leur amour si grand, les regards des autres, le quotidien, les doutes, le désespoir…On peut étouffer à force de se sentir différent. Avec le handicap, ce sont toutes les données du monde qui changent.

Dans une très belle mise en scène de Frédéric Andrau, Valérie Gabriel et Renaud Le Bas nous ont émus par leur interprétation sensible et délicate. Quant à Théo, il est bien là, quelque part dans le regard de ses parents, juste à côté de nous, les spectateurs. Merci…

Marie-Céline Nivière

Le Monde - jeudi 23 juin 2005

Sur scène, la vie "hors du temps" des parents de Théo, enfant handicapé

Il a fallu presque six ans pour que Renaud Le Bas trouve *"la force et l'énergie d'écrire sur le handicap"*. Six ans pour accepter que son fils Théo soit un enfant différent des autres. *"Avant, j'étais trop aveuglé par la colère et la culpabilité pour faire comprendre ce bouleversement"*, reconnaît-il. Comédien et auteur, il a mis son talent d'écriture au service de sa propre histoire, traduisant en mots les souffrances et les difficultés de son couple : des parents face au *"retard psychomoteur"* de leur petit garçon dont le langage se résume à des *"hi, hi, hi"* et qui passe des heures à regarder tourner un clown mécanique.

Chaque soir jusqu'au samedi 25 juin, à 21 heures, sur la scène du Théâtre du Renard à Paris, Renaud Le Bas joue Un visible Théo avec Valérie Gabriel, dans le rôle de la mère pour tenter de *"changer le regard"* sur ces enfants *"anormaux"*.

Pour aborder le quotidien de parents confrontés au handicap, l'auteur a choisi une unité de temps. Le couple vient de passer sa première journée sans Théo. A 7 ans, il revient de son premier jour d'école *"spécialisée"*, sa première sortie *"en société"* , sans ses parents.

Parce qu'ils ont, jusqu'à ce jour, centré toute leur vie sur leur petit garçon, parce qu'ils se sont battus pour qu'il ait comme tous les autres enfants une classe et un enseignant, cette journée devient l'heure du bilan pour ce couple désorienté.

"Vivre pleinement"

Renaud Le Bas livre, sans misérabilisme ni angélisme, le retentissement de l'arrivée de l'enfant handicapé sur la vie du couple. *"Je me sens hors du temps, je ne sais plus qui je suis"*, pleure la mère, tétanisée de devoir reprendre sa vie en main, maintenant que Théo va à l'école. *"Tu crois que c'est plus facile pour moi ? Aller au boulot, entendre les autres déblatérer sur les prouesses de leur gosse qui sait compter jusqu'à deux. (...) A chaque fois que je parle de Théo, je sens les visages qui changent, qui se crispent"*, hurle le père.

Les parents se libèrent de leur colère, livrent tout ce qu'ils n'ont pas osé se dire depuis tant d'années pour parvenir enfin à faire le deuil de l'enfant *"normal"*. La mère voudrait inviter des amis pour fêter *"comme tout le monde"* l'anniversaire de Théo ; le père voudrait faire l'amour avec Claire pour que tous les deux se retrouvent et *"essaient juste de penser un peu à autre chose"* qu'à leur fils.

Comme tous les parents, ils racontent des histoires à Théo pour l'aider à s'endormir, comme tous les parents, ils s'énervent quand il refuse d'enlever seul ses pantoufles *"alors qu'il sait le faire"* ou quand il y a *"de la flotte partout"* après le bain. Parce que, au-delà d'être *"parents d'enfant handicapé"* , ils sont d'abord des parents tout court qui tentent, simplement, d'élever leur enfant.

A travers cette pièce, le comédien raconte son cheminement, de l'incompréhension à l'acceptation. *"Je n'ai aucun plaisir à porter mon fils comme un étendard, je n'ai pas demandé à ce qu'il soit comme cela"* , insiste-t-il. Il dit être parvenu à *"vivre pleinement, sans renoncement"*. Théo a aujourd'hui 10 ans et un petit frère, *"normal"*, de 3 ans.

Sandrine Blanchard

20 minutes

jeudi 23 juin 2005

A l'école de la différence

Un visible Théo se glisse au Théâtre du Renard jusqu'à samedi. Théo a 7 ans et il rentre pour la première fois à l'école. Sans complaisance et avec l'honnêteté d'une histoire personnelle, Renaud Le Bas décrit les difficultés d'élever un enfant handicapé. Car à l'amour et la patience répondent aussi l'affront du regard des autres, la honte et la culpabilité. Mais c'est avant tout d'un couple qu'il s'agit et la pièce par l'originalité de son point de vue.

Qu'en reste-t-il quand on n'a plus le temps, la force ni même le désir de faire l'amour ? Que la communication devient aussi difficile qu'avec l'enfant ?

Finement dirigés, les comédiens se déchirent avec talent tout en s'adressant à celui qui électrise leur exaspération : un Théo absent de la scène. Mais centre d'attention permanente.

Charlotte Lipinska

Politis - Semaine du 23 au 29 juin 2005

Scène d'amour

Un couple face un enfant handicapé : une pièce émouvante de Renaud Le Bas

Frédéric Andrau avait été le bouleversant interprète de *107 ans*, la pièce de Diastème sur un adolescent malade d'amour jusqu'à la folie. On le retrouve comme metteur en scène d'*Un visible Théo* de Renaud Le Bas, qui traite d'un autre drame humain mais partage avec l'œuvre précédente une même volonté de regarder les autres au-delà des préjugés. Il s'agit là d'un couple et de leur enfant, un jeune garçon handicapé. La pièce commence le jour où le petit Théo, sept ans, entre enfin à l'école. Une école spécialisée, mais comment ne pas se faire du souci ?

C'est surtout le couple qui vit devant nous. D'ailleurs , le « visible » Théo est invisible. C'est à lui que père et mère s'adressent. Il est dans l'air, dans l'assistance, à moins que chacun de nous ne soit le petit Théo un peu différent des garçons dits normaux (d'ailleurs, le metteur en scène a voulu cela : que nous soyons tous cet enfant). Il mène son combat et ses parents aussi. Car on doit lutter contre ses réflexes, certaines inclinations, ses impatiences. Et l'on doit trouver la longueur d'onde commune avec son partenaire. C'est bien là le danger : que le couple éclate sous l'effet d'analyses différentes, d'incompréhensions, d'énervements. Il faut beaucoup d'amour pour porter cet enfant, lui donner tout ce qu'un être humain peut donner à un autre et élever le couple jusqu'à son plus haut point d'harmonie autour de ce petit être fragile et sans cesse fragilisé.

La pièce a été écrite par le comédien qui la joue, Renaud Le Bas. Elle a donc quelque chose d'une confession, d'un aveu de faiblesse et d'une urgence d'amour. Cela rend la soirée encore plus poignante. Mais l'acteur a su trouver la distance : aucun pathétique, une vérité toute simple dans l'expression des contradictions. Sa partenaire, Valérie Gabriel, est peut-être encore plus touchante parce que Le Bas lui a donné le beau rôle : les femmes comprennent tellement mieux ! Elles vont si vite dans l'intuition aimante ! Frédéric Andrau fait jouer *Un visible Théo* dans un décor quasi nu. Sa mise en scène dessine les hauts et les bas, les variations claires ou obscures du couple, n'hésite pas à faire rire des petitesses fugaces des personnages.

Le spectacle, avec sa modestie ambitieuse, entrouve une fenêtre en nous-mêmes.

Gilles Costaz

NOUS PARIS semaine du 6 au 12 juin 2005

Parcours du cœur battant

Si nous vous disons que cette pièce fraye avec le thème du handicap, irez-vous la voir ? Pour vous donner envie, sachez que le texte (marqué du sceau du vécu) est troublant de force et de vérité. Une souffrance et… un délice ! Une souffrance car l'auteur y dessine la monstruosité d'une vie faite de douleur et de couleur. Un délice car cela nous est conté sans un gramme de pathos, avec une distance comique décalée. Après s'être longtemps considéré *« comme le père d'un enfant handicapé avant de se sentir tout simplement père »*, Renaud Le Bas a eu la force de verser sa vie dans ce spectacle. Il a eu raison : à la fois bouleversant et amusant, ce voyage émotionnel explique, mieux que mille analyses savantes, le désespoir d'un couple recroquevillé sur un fils catalogué « hors norme ».
De l'incompréhension à l'acceptation, il déroule le fil d'un trajet humain : l'apprentissage d'une autre vie, heureuse, sans renoncement, excepté la normalité. Comment vivre avec un gamin de 7 ans qui ânonne quelques mots ? Comment affronter le regard des autres dans une société terriblement soumise à la norme ? Affolés, épuisés, paralysés par l'angoisse de mal faire, les parents multiplient les maladresses dans une fébrilité touchante. Puis, l'épreuve fatidique : l'entrée à l'école. Pour la première fois en sept ans, Claire et Massimo vont se voir octroyer un jour de répit. Enfin, c'est ce qu'ils croient ! Atterrés, ils constatent qu'ils ne parviennent pas à se retrouver. Ils vivent ensemble mais côte à côte, transformés en *« parents d'enfant handicapé »* !
La langue quotidienne, intestine, tournant toujours autour du même drame, nous plonge au cœur de ces vies pétrifiées. **La réussite du spectacle doit beaucoup à la minutie avec laquelle il a été construit. Loin de toute pesanteur démonstrative, la mise en scène millimétrée de Frédéric Andrau s'attache à d'infimes détails suggérant un couloir ou l'embrasure d'une porte.** Le spectateur a ainsi l'impression que l'histoire est en train de vivre sous ses yeux et d'être à la place de Théo, invisible mais quelque part au milieu du public, avec son clown fétiche.
Pour réussir cela, il fallait un joli sens de la mesure et des comédiens en parfaite harmonie. Vacillants d'hystérie fatiguée, Renaud Le Bas et Valérie Gabriel portent le récit à bout de souffle. Pas très gai ? Pourtant, la vie irrigue la pièce et l'humanité des êtres éclabousse la scène.
Le sujet détonne et résonne dans la forme et dans le fond car il porte loin des mots (maux ?) de ces réprouvés. Le spectacle a aussi le mérite de poser des questions (l'individualisme roi…) et de tendre à notre société un miroir où il ne fait pas bon se contempler. Une fois le rideau tombé, le spectacle nous étreint encore et nous fait cogiter sur la saveur furtive du bonheur, l'injustice, l'absurdité de toute chose…

Myriem Hajoui

PARIS, 7 juin 2005 - Education-théâtre-handicap

***Un visible Théo* : de la difficulté à être parents d'un enfant handicapé**

Théo, 7 ans, rentre de l'école pour la première fois. Ses parents le vivent comme une aventure bouleversante puisque Théo est handicapé mental : c'est l'argument original d'une pièce actuellement jouée au Théâtre du Renard à Paris.

Un visible Théo, courte pièce écrite par Renaud Le Bas, lui-même père d'un enfant autiste, donne une parole tendre et drôle à Claire (Valérie Gabriel) et Massimo (Renaud Le Bas) face à leur fils unique, qui "a mis six ans à faire ce que les autres font en un an et demi" et "se roule par terre comme un débile".

Le savant mélange de fierté et d'angoisse profonde que suscite chez tous les parents la première rentrée des classes de leur enfant est ici l'occasion d'une conversation à bâtons rompus entre deux êtres blessés depuis sept ans et lassés de "se battre" chaque jour, comme leur fils lutte chaque jour pour enfiler tout seul ses pantoufles.

Si l'examen du cartable compose une émouvante scène d'émerveillement anxieux et maternel, l'excitation du gamin qui ne veut pas dormir provoque les cris, la remise en question de chacun des deux parents et même de la survie de leur couple mis à mal par le surgissement inattendu de l'enfant d'abord, de l'anormalité ensuite.

"J'ai mis du temps à orthographier le mot « handicapé », il y a beaucoup de lettres", avoue ainsi Claire, tandis que Massimo estime que l'intérêt de l'école, "c'est qu'on a la paix pendant cinq heures par jour".

Le spectateur se prend à sourire, voire à rire de ces deux êtres perdus, qui butent avant tout sur la difficile condition de parents.

"C'est une pièce qui parle beaucoup du couple, celui-ci en plus a un enfant handicapé, donc il se pose la question de la normalité: on cherche à être normal, à correspondre à quelque chose d'autre que soi-même, on est perdu, on se plante, on devient maladroit", a commenté Frédéric Andrau, le metteur en scène.

Lucile Malandain

THEATRE online.com
vendredi 3 juin 2005

Le normal et le pathologique

Il y a parfois des combats qu'on mène sans les avoir choisis et des sacrifices auxquels on ne peut pas donner de sens. Le récit de Renaud Le Bas, qu'il interprète en compagnie de Valérie Gabriel, est celui de la bataille contre eux-mêmes et les autres de deux parents d'un petit garçon handicapé. Le soir de la première journée d'école de Théo, Massimo et Claire le retrouvent : c'est leur première véritable séparation après sept ans passés à cheminer entre espoir et colère. Ce serait faire insulte à Renaud Le Bas de louer son travail d'écriture pour la seule raison qu'il sait très intimement de quoi il parle. Ce texte, à la fois humble tentative de dire le quotidien du handicap et virulent pamphlet sur les affres et les luttes des parents punis malgré eux, est d'une force, d'une pudeur, d'une intelligence et d'une efficacité peu communes.

Avoir un enfant, c'est se préparer à ce qu'un jour il vole de ses propres ailes, quitte le giron et la maison et construise sa vie loin du foyer où il a grandi. Sauf si le destin en décide autrement et offre aux parents un enfant pour la vie, les condamnant à toujours devoir s'en occuper et à organiser leur existence comme des oblats servant un dieu aveugle. Tel est Théo, dont le prénom est la promesse du sacrifice continuel et reconduit de Claire et Massimo. Elle a dû abandonner son travail pour s'occuper de son enfant handicapé, lui a renoncé à dire son calvaire à ses collègues de bureau, trop occupés à s'extasier sur les prouesses de leurs propres rejetons.

Renaud Le Bas raconte les retrouvailles entre Théo et ses parents, à l'issue de la première journée d'école. Même si celle-ci est un centre spécialisé, même si les enfants rentrent à la maison avec le bus du centre au lieu qu'on vienne les chercher à la sortie des cours, même si Théo commence à découvrir la société à l'heure où les autres enfants apprennent à lire, Claire et Massimo tentent de se convaincre que le fossé entre le normal et le pathologique n'est pas si profond. Pour eux aussi, c'est une première : ils ont passé la journée en tête-à-tête, sans avoir à s'occuper de personne et il leur a été bien difficile de mimer un quotidien que seuls ceux qui en ont l'habitude peuvent trouver insipide. Renaud Le Bas décrit avec finesse la difficulté du couple à se retrouver, dans la séduction comme dans l'échange, et l'obnubilation quasi-terroriste que constitue le souci de leur enfant : Claire aimerait que la vie sociale reprenne et que Théo invite des amis à son prochain anniversaire, Massimo aimerait retrouver sa maîtresse en sa femme : autant de variations sur l'enfermement et les espoirs d'échappatoires.

Si le texte réussit le tour de force de l'authenticité et de la pudeur en évitant le pathos, ce qui est une véritable gageure sur un tel sujet, il repose aussi sur une subtilité d'écriture que la mise en scène reprend avec efficacité. En effet, Théo, si tenace, si voyant, si préoccupant, demeure invisible. En adresse au public ou le regard perdu parmi les spectateurs, ses parents sont les seuls à le voir et parviennent pourtant à le rendre d'autant plus présent. Tantôt protagoniste du récit, tantôt observateur de ses parents, Théo est incarné par le spectateur, sans doute aussi impuissant que l'est le petit. Ce procédé évite à la fois les risques de l'empathie de façade et ceux de l'extériorité voyeuse. Le propos en gagne alors en puissance, tant il est évident que Renaud Le Bas ne réclame ni la pitié ni les larmes doloristes.

La mise en scène de Frédéric Andrau évite, elle-aussi, les pièges de la facilité et le jeu des comédiens est à la fois retenu et intense. A la douceur crispée de Valérie Gabriel répond la colère en uppercuts et la générosité de Renaud Le Bras, et la complicité patente entre les deux acteurs inonde le théâtre de son évidence. Déplacements fluides, scènes découpées au scalpel, montées et relâchements successifs de la tension : l'économie dramatique est juste en ce qu'elle permet le déploiement du témoignage sans prendre le spectateur en otage, ménageant le temps de la pause et du soupir dans ce duo douloureux. On pense aux modulations de Kathleen Ferrier dans les Kindertotenlieder.

Intelligent, pudique et vrai, ce spectacle, écrit « pour les ressemblances et pour les différences, pour ce qui est pareil et ce qui ne le sera jamais » est, sur la question qu'il évoque, une des plus sincères et des plus authentiques paroles qu'on puisse entendre.

Catherine Robert

« Un des objectifs principaux de la **Cie La Main Gauche** est d'initier et d'organiser la création de spectacles vivants en collaboration avec des auteurs contemporains tels que Diastème (*107 Ans*), Renaud Le Bas (*Un Visible Théo*) ou Denis Guénoun (*Tout Ce Que Je Dis)…*
Etre là au moment où le projet d'écriture se tisse pour le mettre en forme avec eux sur un plateau de théâtre. L'essentiel est de brûler pour un texte, un sujet ou une histoire à raconter et de se battre pour mettre en place, sans attendre, avec le plus de spontanéité possible, le projet qui s'impose…
Il m'est difficile, aujourd'hui de parler de la Cie **L'insolite Traversée** dont je m'occupais avec Cyril Grosse et Jeanne Mathis avant de quitter la région PACA et qui représente. 10 années de vie, et de travail en commun Trop de sentiments s'en mêlent. Mais une chose est sûre : tout ce que je fais aujourd'hui au sein de La Main Gauche s'y rattache, y est intimement lié, tout comme les personnes et les talents qui m'entourent. »
Frédéric Andrau

LA CIE LA MAIN GAUCHE, C'EST AUSSI…



de Kresmann Taylor

mise en scène de Maurice Bénichou, J.C. Barbaud

avec Frédéric Andrau et Renaud Le Bas

une coproduction Planète Emergences, La Main Gauche, le Théâtre de Lenche,
avec le soutien de la Mairie de Paris

Création du spectacle au théâtre de Lenche en janv. 2002
Représentations au Th. Denis à Hyères, fév. 2002, aux Fédérés de Montluçon, avril 2002, à La Maison des Métallos de Paris, mai-juin 2003, au Th. de Vergèze, juin 2003, au Th. de St Ouen, janv. 2004, au Th. de Fontenay sous Bois, oct. 2004…

Correspondance fictive, entre 1932 et 1934, d'un Allemand et d'un juif allemand qui constitue ce petit livre, écrit par une américaine en 1938 et salué à l'époque, aux Etats-Unis, comme un chef d'œuvre. Incisif, court et au dénouement saisissant, ce livre capte l'Histoire avec justesse.



de Diastème

mise en scène de Diastème

avec Frédéric Andrau

une coproduction Théâtre La Pépinière Opéra, La Main Gauche, Enfithéa, Fontenay en Scènes, les 4 saisons du Revest, le Théâtre de Grasse.

Création du spectacle au festival d'Avignon 2004, Bédarieux le 22 octobre 2004, La Pépinière Opéra de nov. 2004 à janv. 2005, tournée de nov. à déc. 2005

« … une histoire d'amour absolue, à la fois drôle et bouleversante, qui puisse faire rire, faire peur et faire mal, comme la vie fait rire, fait peur et fait mal. J'ai voulu voir jusqu'où on pouvait aller par amour, quand on était prêt à lui dédier sa vie, quand on était prêt à aller jusqu'au bout. 107 ans, c'est l'histoire d'un garçon fou d'amour pour une fille. L'histoire de Simon et Lucie. »
Diastème